

Culture

Ce mois de juin, la danse réenchante Bruxelles à travers un nouveau festival de soirées composées, porté par la complicité des Tanneurs et des Brigittines, en coproduction avec Charleroi-Danse.

TB²: Tanneurs et Brigittines pour un pas de deux

ALIÉNOR DEBROCC

Proches voisins, ces deux maisons dédiées à la création contemporaine que sont Les Tanneurs et Les Brigittines n'avaient encore jamais collaboré sur le plan artistique: ils lancent aujourd'hui leur premier festival en commun, qui marque aussi le temps des retrouvailles tant attendues avec le public!

Reporté d'une saison en raison de la crise sanitaire, ce nouvel événement souhaite marquer la connivence et le dialogue soutenu qui existent entre les équipes de ces lieux ancrés dans les Marolles, quartier unique à Bruxelles de par sa mixité: «C'est sans doute le coin de la ville le plus diversifié, et pas seulement de par la présence de personnes d'origines culturelles et géographiques très variées», déclare Alexandre Caputo, directeur des Tanneurs. «Il y a aussi une vraie mixité sociale, qui combine le plus grand parc de logements sociaux de la capitale avec des lofts et des maisons qui se vendent à prix d'or. Vu la densité du tissu urbain, ce quartier ne sera jamais complètement gentrifié – c'est ce qui fait son identité.»

Cette singularité est depuis longtemps prise en compte par les deux institutions, qui travaillent à tisser des liens avec leur voisinage et vont à la rencontre des habitants de multiples façons: «On travaille avec les associations de quartier, les homes, on propose des ateliers d'écriture et de hip-hop, c'est quelque chose qui est à l'œuvre depuis longtemps», rappelle Caputo.

Programmation commune

Mais c'est la première fois que le public des Tanneurs est invité à se déplacer pour se rendre aux Brigittines dans la même soirée, et vice versa. Une façon de déambuler et de (re) découvrir les environs avec la volonté d'aller à la rencontre d'autres publics aussi: «Nous avons comme rêve d'investir l'espace urbain en jouant sur la place du Jeu de balle, pour toucher des publics qui ne franchissent habituellement pas la porte des théâtres, mais, vu le contexte actuel, nous avons dû reporter cette possibilité pour garantir les normes sanitaires et filtrer les gens», explique le directeur des Tanneurs.

Il n'empêche, les soirées composées proposées seront placées sous le signe de la joie, avec un bar en extérieur aux Brigittines et une programmation commune, réfléchie ensemble, l'idée étant de proposer un temps fort pour la danse à Bruxelles: «Nous sommes sans doute la capitale mondiale de la danse et, paradoxalement, il existe peu de festivals et de focus qui lui sont consacrés. La danse a toujours eu une place importante aux Tanneurs, où les espaces et les langages se mélangent. Les scissions entre les disciplines ne sont pas toujours claires, et tant mieux!», conclut Caputo.

Trois coups de cœur protéiformes

Au programme de cette première édition, des accueils et des créations de spectacles, comme le projet «Dress code» sur lequel Julien Carlier travaille depuis quatre ans: une plongée

«UNLOCKED 02» À BRUXELLES ET CHARLEROI

Du 9 au 26 juin, la danse se vit en salles mais aussi dans les cours et jardins carolos et bruxellois: un an après la première édition de son festival «**Unlocked**», **Charleroi-Danse** remet le couvert en investissant 5 parcs de la région, avec une programmation spécialement conçue pour ces lieux patrimoniaux. Des propositions chorégraphiques gratuites, ludiques et accessibles à tous, familles et enfants compris.

À **La Raffinerie (Molenbeek)**, une nouvelle scène a été aménagée dans la cour pour accueillir artistes et publics à ciel ouvert. Au programme, on trouve aussi bien **Jérôme Bel** que **Mauro Paccagnella**, sans oublier certains spectacles du TB² coproduits par Charleroi-Danse, comme «Dress Code» de **Julien Carlier** ou «Occupations» de **Pierre Droulers**.

Plus d'infos sur charleroi-danse.be



Ci-dessus, le spectacle «**Match 2**», de **Vilma Pitri-naite & Sabina Scarlat**, aux Brigittines les 7 et 8 juin. Ci-contre, «**La Messe de l'âne**» d'Olivier de Sagazan, également aux Brigittines, du 10 au 12 juin.

© JEAN POUCET / THOMAS HERMILLY

dans l'univers complexe du breakdance et de ses rituels, donnant à voir les mécanismes psychologiques et physiques inhérents à cette discipline.

Aux Brigittines, Florencia Demestri et Samuel Lefeuve questionnent quant à eux le «glitch», cet accident de courte durée qui survient parfois dans la lecture d'un fichier informatique, produisant des dissonances visuelles ou sonores. Plaçant l'étrangeté au cœur de leur travail depuis leurs débuts, ils déploient ici une «esthétique de l'erreur» et s'emparent des outils utilisés par les «glitch artist(e)s» pour tenter une nouvelle exploration de l'imprévisible, cherchant à faire surgir des anomalies créatives et, paradoxalement, des instants d'humanité.

Autre coup de cœur pour «Méduse.s», du collectif La Gang, une création copportée par le Théâtre de Liège et son festival Émulation, où le spectacle a reçu le prix du Jury Jeune. La Gang y

«La danse a toujours eu une place importante aux Tanneurs, où les espaces et les langages se mélangent.»

ALEXANDRE CAPUTO
DIRECTEUR DES
TANNEURS

traite des violences sexuelles tout en revenant au mythe grec de cette jeune femme violée par Poséidon dans le temple d'Athéna, puis métamorphosée en Gorgone, bannie de la société, puis mise à mort par Persée. Sur scène, Héloïse Meire et ses comparses redonnent vie à cette figure antique en réécrivant le mythe pour questionner les rapports entre corps et pouvoir. Une mise en scène visuelle et plastique qui enchante par ses trouvailles sonores, filmiques et chorégraphiques, entre la fable et le documentaire. Un récit ponctué de témoignages de femmes ayant subi des agressions sexuelles, et qui résonnent comme autant de Méduses possibles...

Festival TB², du 4 au 19 juin, première tout public le 10 juin, infos et réservations via lestanneurs.be ou brigittines.be

Redécouverte de l'artiste Adrien Van de Putte au Rouge-Cloître

EXPO
●●●●●

«**Adrien Van de Putte. Arpenteur du réel**»
Centre d'art de Rouge-Cloître,
Auderghem, jusqu'au 18 juillet.
Plus d'infos sur rouge-cloitre.be

Le Centre d'art de Rouge-Cloître nous présente un artiste belge injustement oublié par l'histoire de l'art. Il est temps de le réhabiliter.

ASTRID HERKENS

La présentation de l'œuvre d'Adrien Van de Putte (1911-1994) au Centre d'art de Rouge-Cloître suscite aussi bien la révélation qu'une avalanche de questions. On découvre un digne représentant de l'art belge du XXe siècle tombé dans l'oubli, mais l'historienne de l'art en nous se retrouve également



«**Piazza d'Italia**», Adrien Van de Putte. © VINCENT EVERARTS

perturbée: tant d'expérimentations différentes, et pas une seule date de création – les tableaux rassemblés sont accompagnés uniquement de leur titre et du médium. «En lisant la brochure, on comprend la succession des styles. On a choisi de ne pas entrer dans les détails de l'exposition – l'intemporalité donne

une contemporanéité plus grande aux œuvres, qu'on peut dater entre 1950 et 1975», indique Emmanuel Van de Putte, directeur de Sotheby's Belgique et Luxembourg et petit-fils de l'artiste, co-commis-saire de l'expo avec son père.

Premier constat devant les tableaux? Une certaine naïveté qui

s'affirme dans le trait et l'affranchissement de la perspective, que l'artiste revendique dans ses écrits: «Il peut y avoir dans une bonne peinture naïve plus de poésie vraie que dans maintes toiles «savantes». Pour cerner davantage l'œuvre de Van de Putte, osons quelques correspondances. S'il faut faire répondre son travail à celui d'autres artistes belges, ce sont Jean Brusselmans et Edgard Tytgat qui viennent à l'esprit. Mais ces comparaisons ont leurs limites: si Van de Putte partage l'amour de la terre brabançonne avec le premier et le motif de la kermesse avec le second, il trace sa propre voie, en explorant un agencement constructiviste et une veine surréaliste, loin des traits de pinceau appuyés de Brusselmans et des trames narratives de Tytgat.

L'homme-machine

Le penchant constructiviste de Van de Putte s'exprime dans son attrait pour les formes géométriques, qu'il

juxtapose et imbrique pour former des ensembles, souvent des amas de bateaux ou de maisons – qu'il appelle les «architectures accumulées» –, parfois des assemblages mécaniques. Exemple avec «L'homme-machine», un être composé de roues, d'antennes et de vis s'élevant au-dessus d'un hameau, sorte d'Ubu à l'ère Metropolis.

Dans d'autres tableaux, c'est l'affinité avec le surréalisme qui prend le dessus. Comment ne pas penser à Giorgio de Chirico devant cette «Piazza d'Italia» déserte à l'architecture menaçante? L'influence de René Magritte se fait également sentir dans des toiles comme «Entre-vue», figurant un miroir-fenêtre s'ouvrant sur un paysage rêvé.

La tentation de l'abstraction et les associations oniriques sont donc bien présentes, mais ce natif d'Overijse garde aussi les pieds sur terre, en revenant constamment à la représentation du paysage

environnant. Ses vues de village, de béguinage et de fête foraine sont peintes sur le motif, mais stylisées, en marquant les qualités graphiques des motifs observés: les arbres se voient élongés et les formes géométriques soulignées, des fenêtres aux toits en passant par les roulottes et les roues de vélo.

Inventeur de la chromatine

À cette accentuation linéaire, Van de Putte associe l'application de la couleur en aplats, ce qui exacerbe l'absence de profondeur: le Brabant se retrouve à l'avant-plan, dans des tonalités très particulières, à la fois mates et lumineuses. «Le résultat d'une technique qu'il a appelée la chromatine», commente son petit-fils. «Il l'a inventée en mêlant des pigments à un liant mystérieux dont on ne connaît toujours pas la formule.» À quand une étude plus approfondie de l'œuvre et de la technique d'Adrien Van de Putte?